

Laval théologique et philosophique



Jean-Marie LUSTIGER, *Pour l'Europe. Un nouvel art de vivre.* Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Communio »), 1999, 108 p.

Pierre C. Noël

Volume 58, numéro 2, juin 2002

La théologie dans le champ littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël, P. C. (2002). Compte rendu de [Jean-Marie LUSTIGER, **Pour l'Europe. Un nouvel art de vivre.** Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Communio »), 1999, 108 p.] *Laval théologique et philosophique*, 58(2), 406–407.
<https://doi.org/10.7202/000403ar>

vocation scientifique. Dès l'âge de neuf ans, le chanoine Lemaître savait qu'il était voué au sacerdoce, ainsi qu'à la science. Ces vocations ne se tarirent jamais ; elles emportèrent plutôt dans leur courant et sillage une multitude d'étudiants, collègues et religieux. Georges Lemaître, comme en témoigne ce livre, fut un homme animé d'une profonde passion pour la connaissance et pour la foi, connaissance du monde qu'il a toujours cru être de la portée des facultés humaines et foi profonde qui, nous oserions le dire, peut-être même au risque de nuancer la position de M. Lambert en vertu de laquelle science et théologie pour Lemaître ont toujours été bien distinguées, pour ainsi dire tranchées, donnait sens à sa quête de connaissance du monde et à sa vie tout entière. M^{gr} Lemaître nous est apparu être un feu brûlant de passion, au point de négliger un certain ordre pédagogique dans ses cours, mais qui, à coup sûr, inspira ses étudiants. Il incarnait l'être en recherche, le chercheur, au sens profond du terme. Son dévouement pour ses étudiants, l'amour inconditionnel qu'il vouait à ses parents, ses implications dans le cadre de sa vie religieuse (son aide pour les étudiants chinois en Belgique, il fut même président de l'académie pontificale des sciences !) et même ses preuves d'un courage exemplaire (il fut artilleur pendant la Première Guerre mondiale ; pendant quatre ans, il fut au front, en première ligne, il reçut d'ailleurs pour cela, à juste titre, nombre de distinctions militaires) illustrent combien la personne du chanoine Lemaître tendait à une réalisation plénière de toutes ses potentialités. Voilà, nous semble-t-il, l'apport le plus important du livre de M. Dominique Lambert et pour lequel nous recommandons fortement à tous de le lire. En effet, M^{gr} Lemaître fut un homme profondément passionné, d'un grand sens de l'humour, à la fois avide de connaissance et en proie à une quête profonde de spiritualité et sachant faire face avec grandeur aux dures épreuves de la vie ; en cela il fut un modèle et une inspiration pour les gens qui le côtoyèrent, il ne saurait qu'en aller de même pour nous tous.

Si l'on peut déplorer l'absence d'une bibliographie des œuvres citées, il n'en demeure pas moins que la recherche est très fouillée et que la description des événements marquants de la vie du chanoine est fort bien appuyée de citations et références, ainsi que de nombreux témoignages de gens l'ayant connu. La bibliographie que renferme ce livre en est une des œuvres complètes de M^{gr} Lemaître en fonction de leur année originale de parution. Le style d'écriture de ce livre est pratiquement littéraire et la présentation des apports et recherches scientifiques du chanoine est relativement accessible à tous. En bref, pour qui désire rencontrer un scientifique marquant du vingtième siècle doublé d'un ecclésiastique dévoué, ou une personne capable d'en inspirer tant d'autres, prière alors de parcourir ce livre.

Jean-Pierre FORTIN
Université Laval, Québec

Jean-Marie LUSTIGER, **Pour l'Europe. Un nouvel art de vivre**. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Communio »), 1999, 108 p.

Depuis l'après-guerre de 1945, on compte un très grand nombre d'écrits sur l'Europe provenant des diverses autorités ecclésiales. Depuis les premiers efforts de réconciliation européenne et de création d'un espace politique européen, l'Église catholique a été présente et favorable à ces développements. Au fur et mesure que l'espace européen devient plus concret, on voit se diversifier les intervenants ecclésiaux. Il y a d'abord les discours de papes depuis Pie XII jusqu'à Jean-Paul II, viennent ensuite les interventions de regroupements de conférences épiscopales (CCEE, COMECE), des conférences d'évêques seules, puis des évêques eux-mêmes.

Ce petit livre du cardinal Lustiger s'inscrit dans cette lignée. Il convient avant tout d'en préciser la nature : ce livre rassemble la réflexion spirituelle d'un évêque pour ses fidèles sur le thème

de l'Europe. Ce faisant, l'auteur reprend les grands thèmes évoqués dans les discours des papes : le souvenir du passé belliqueux de l'Europe, la solidarité entre les hommes, la rechristianisation de l'Europe et l'œcuménisme.

Pour traiter de ces sujets, le cardinal Lustiger reprend, à sa manière, une dialectique que l'on retrouve dans plusieurs écrits pontificaux. C'est-à-dire qu'il refait une lecture chrétienne des Droits de l'homme et des principes fondateurs de la France : la liberté, l'égalité et la fraternité. Ceux-ci sont conçus comme étant fondés dans la révélation chrétienne, sinon comme trouvant en celle-ci leur accomplissement véritable. Au niveau strictement historico-juridique, la démarche et les affirmations de l'auteur auraient eu besoin d'être nuancées à plusieurs endroits, si son intention était de rejoindre un public plus large que celui des fidèles et des croyants. Néanmoins, la nature du livre, soit une réflexion spirituelle, peut excuser en partie cette récupération trop directe des Droits de l'homme et des principes fondateurs de la France dans le giron de la Révélation.

Pour conclure, il nous faut souligner un caractère original dans l'approche du cardinal Lustiger, à savoir le thème du Père. L'auteur donne une touche vétéro-testamentaire à sa lecture de l'histoire européenne. Le cœur du drame de l'Europe se situerait dans la récusation de son père, le Dieu de la révélation, et de ses commandements et, par conséquent, pour retrouver un nouvel art de vivre, l'Europe doit redécouvrir sa condition d'enfant.

Pierre C. NOËL

Katholieke Universiteit Leuven

André MARY, **Le bricolage africain des héros chrétiens**. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Sciences humaines et religion »), 2000, 224 p.

Dans cet ouvrage savant, dense et très documenté, l'auteur commence par une mise en question de divers jugements et déclarations sur le syncrétisme, un peu comme pour établir négativement la pertinence de son entreprise en l'assoyant sur les insuffisances et les contradictions de ceux qui se sont emparés du sujet avant lui. Il s'agit d'abord des missionnaires, généralement dans la position de détracteurs du syncrétisme corrompateur de la saine doctrine, ensuite les vieux anthropologues également allergiques au « mélange » mais pour des raisons diamétralement opposées à celles des missionnaires, car, pour ces anthropologues, ce qui est regrettable dans le syncrétisme est la trahison des cultures indigènes « authentiques » par l'introduction d'éléments étrangers. Il y a enfin les attitudes positives, assez récentes, face au syncrétisme. Elles sont d'abord simplement tolérantes en renonçant à la polémique, et ensuite nettement favorables, notamment dans le courant de l'inculturation qui considère les « prophétismes endogènes » comme des expressions d'une créativité spirituelle africaine ; et aussi, dans la thématique de la « postmodernité » qui fait l'éloge de la culture « plurielle », « baroque » ou « polyphonique ».

L'habileté de cette entrée en matière est évidente, mais assez vite, on se demande si, après avoir soumis à une âpre critique les positions que nous venons d'énumérer, l'auteur a une thèse claire, une position précise, un jugement ou une attitude qu'il tiendrait pour rationnellement défendable face au syncrétisme. En fait, il observe une suspension méthodique qui force à poursuivre la lecture : au fur et à mesure que se déploie l'exposé, on finit par saisir qu'il n'est pas intéressé à prendre position. Il garde une sorte de neutralité lui permettant de maintenir ses propos dans l'ordre de l'analyse et de l'explication. Ici, la préoccupation n'est pas de stigmatiser ou de justifier et promouvoir le syncrétisme, mais de le décrire, de surprendre « le bricolage en train de se faire ». Le lecteur non averti devra cependant s'armer de patience pour aller jusqu'au bout de l'ouvrage. La tentation de s'y engager du bout des yeux est forte parce qu'au début de l'ouvrage l'auteur donne